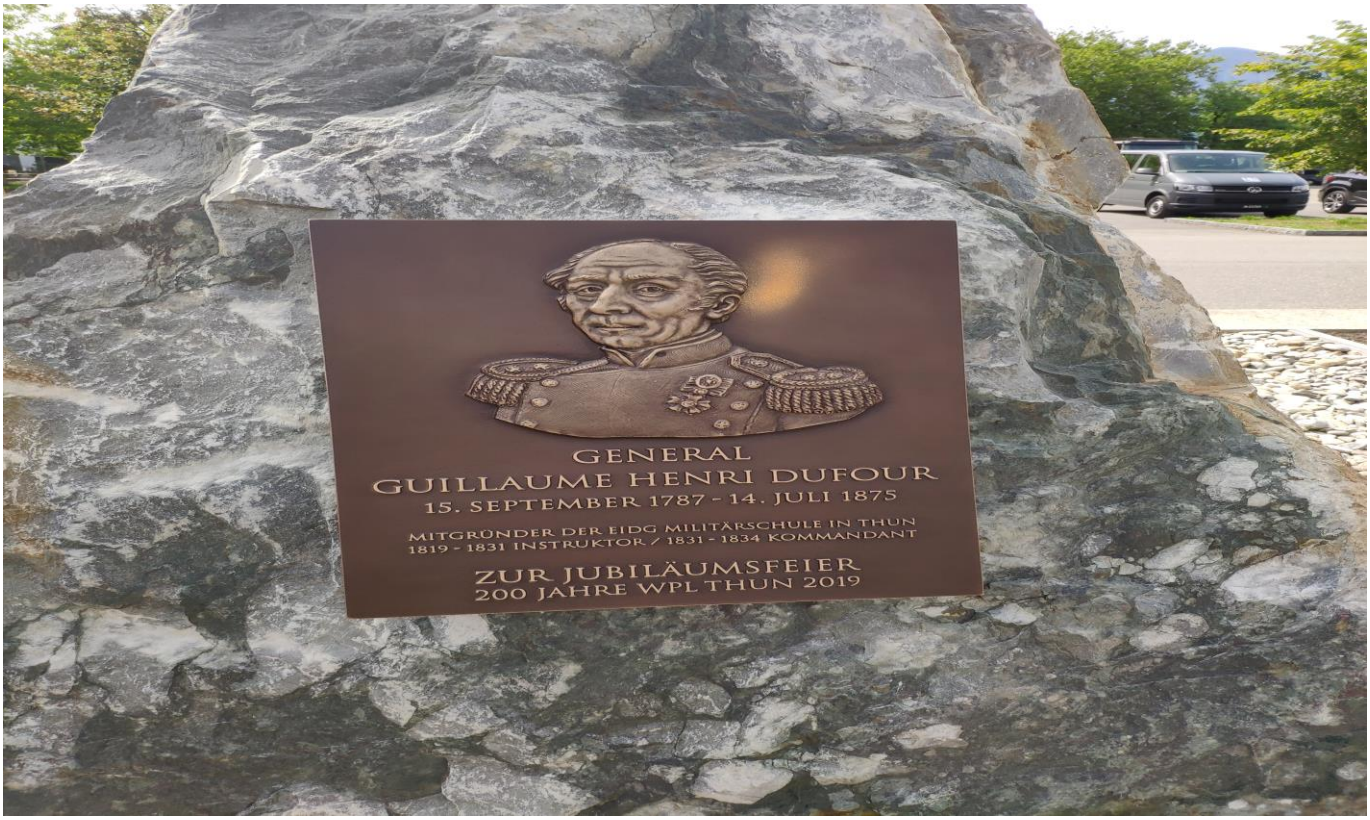
GENERAL
GUILLAUME HENRI DUFOUR
15. SEPTEMBER 1787 - 14. JULI 1875
MITGRÜNDER DER EIDG MILITÄRSCHULE IN THUN
1819 - 1831 INSTRUKTOR / 1831 - 1834 KOMMANDANT
ZUR JUBILÄUMSFEIER
200 JAHRE WPL THUN 2019

Plaque commémorative dédiée à Guillaume Henri Dufour, à Thoune, 16 août 2019

A l'initiative du colonel EMG Pierre-Michel Auer, le brigadier Gregor Metzler, organisateur de la commémoration a invité le président de la Société Henry Dunant pour évoquer le « Dufour non militaire », lors de la cérémonie du dévoilement de la plaque dédiée au concepteur et à l'un des deux premiers instructeurs de l'Ecole militaire fédérale de Thoune.[1]

Composée de représentants de la Compagnie d'Elite de Carabiniers genevois 72 : Major Jean-Michel Gioria, Sergent-major carabinier Etienne Stalder, Appointé carabinier Charles Willener, la délégation genevoise était menée par Pim et accompagnée par le soussigné.

Comme prévu, la Place d'armes de Thoune fourmillait de militaires, ce mercredi 16 août, la plupart en tenue de combat qui peut surprendre le laïque, dans la mesure où ces uniformes n'indiquent nulle part le grade de l'officier auquel vous parlez. Il m'est donc arrivé, plus d'une fois, de dire un modeste « Mon Commandant » au chef de l'armée ou à un colonel divisionnaire, tous d'ailleurs fort aimables et simples dans leurs manières. De nombreux civils avaient fait le déplacement parce que, pour cette ville du canton de Berne, la présence de l'armée suisse représente beaucoup ; d'après ce que j'ai compris, un tiers de territoire de la commune est dévolu à l'armée. De plus, les familles des soldats faisant leur Ecole de recrue étaient aussi conviées, surtout le lendemain. Et on pouvait visiter moult attractions militaires : tanks menaçants, véhicules de tous calibres, expositions historiques, etc. L'armée avait bien fait les choses, billet de train et parking offerts ; café et croissants proposés par d'accortes jeunes soldats faisant leur Ecole de cuisiniers, jus d'orange, excellent repas servi aux happy fews.

La première partie de la commémoration s'est déroulée dans une grande halle, aux sons d'une fanfare militaire enjouée. Le chef de l'armée, le colonel commandant de corps Philippe Rebord ouvrit les débats en insistant sur l'importance de la votation fédérale du printemps 2020 pour les 8 milliards alloués à la future défense aérienne de la Suisse. Le divisionnaire Daniel Keller enchaîna par une présentation sur la formation des cadres, propos tellement pertinent si on se rappelle que la jubilaire avait été précisément créée en 1818 pour former les cadres de la toute jeune armée fédérale. Comme nous commémorions un événement, un rappel historique s'imposait : le colonel Hans Jörg Diener s'en chargea dans un exposé intitulé *Die Geschichte des Waffenplatzes Thun*. Ah oui, n'oublions pas que l'armée des cantons de Vaud, Tessin, Neuchâtel, Genève par exemple, pratique allègrement la langue de Clausewitz, certes bien prononcée et appuyée par des power point d'excellente qualité ; et détail cocasse, les rares phrases prononcées dans une autre langue l'étaient plus souvent en italien qu'en français… Ne nous étonnons donc pas que le tout nouveau chef de l'armée ait été salué par la presse genevoise pour sa quasi ignorance de la langue française… Enfin, le président de la Ville de Thoune en costume civil, Raphael Lanz, ne tarit pas d'éloges sur l'heureuse symbiose de ses administrés avec la précieuse pourvoyeuse de ressources directes et indirectes, fidèle depuis deux siècles ; par exemple, Thoune fut la première localité de Suisse à être dotée du téléphone (en liaison directe et exclusive avec Berne, vous l'avez deviné) pour des raisons stratégiques, il va sans dire.

La deuxième partie fut entièrement consacrée au général Guillaume Henri Dufour. A l'entrée de la place d'armes, un imposant bloc d'une roche régionale avait été placé juste devant le réfectoire. Il est entouré de galets venant de l'Allmend, terrain d'entrainement mythique pour tout soldat ayant fait des séjours ici. De plus, il est égayé par un parterre de *Roses Dufour*, je vous en prie : le général a *sa* fleur ! Enfin et surtout

[1] « Einladung zum offiziellen Anlass 200 Jahre Waffenplatz Thun», Thun, 28.05.2019 ; Schweizer Armee, Kommando Ausbildung – Lehrverband Panzer und Artillerie. L'invitation était adressée à «Herrn Durand Roger, Präsident Stiftung General Dufour, Route du Grand-Lancy 92, 1212 Grand-Lancy/ GE » ; malgré mes rectifications précisant que je n'avais aucune fonction dans cette fondation, l'invitation m'a été confirmée et l'accueil fut chaleureux.

en ce qui nous concerne, sur le bloc est fixée une plaque en bronze de quelque 20 par 30 centimètres, parée d'un portait souriant du général et d'une légende lapidaire : » General Guillaume Henri Dufour / 15. September 1787 – 14. Juli 1875 / Mitgründer des Eidg. Militärschule in Thun / 1819-1831 Instruktor / 1831-1834 Kommandant / Zur Jubiläumsfeier / 200 Jahre WPL Thun 2019».

Presque les personnes ayant assisté aux conférences, ils étaient une bonne centaine de civils et de militaires, eurent ensuite droit à un second café-croissants-jus d'orange comme étape en direction de l'entrée de la place d'armes, y compris la fanfare toujours enjouée. Ainsi, devant le rocher entouré d'une assistance nombreuse et couvert d'une vaste bâche, le commandant de corps Philippe Rebord rappela la mémoire de l'officier, de l'instructeur, du chef de place, du général. Puis, je reçus la parole pour sept minutes ; « si possible cinq » me souffla l'orateur, au moment de me passer le micro. Voici donc le texte écrit que j'avais préparé :

« En ce bicentenaire de la place d'armes de Thoune, où Guillaume Henri Dufour a joué un rôle si important, les organisateurs m'ont demandé d'évoquer l'homme, le savant, l'homme d'Etat, l'humanitaire.

En 1815, lorsque la Suisse se rebâtit après la défaite face aux armées françaises et après 15 années de sujétion à la France, Dufour a 27 ans. Capitaine dans l'armée de Napoléon I, il a acquis de solides connaissances en génie, en topographie, notamment sur l'île de Corfou. Il opte pour la Suisse où il déploie bientôt des qualités insoupçonnées.

Le canton de Genève vient d'acquérir de nouveaux territoires français et sardes. Le gouvernement confie à son tout récent ingénieur cantonal le soin d'établir une carte détaillée de l'ensemble des communes, anciennes ou nouvelles. Son excellent travail lui vaut d'être mandaté par la Confédération pour dresser une carte moderne de la Suisse. Vaste programme ! Ce sera la fameuse *Carte Dufour* qui lui vaudra la reconnaissance des autorités fédérales et l'estime des géographes de l'Europe entière ; elle servira de référence pendant des décennies.

Pédagogue, Dufour enseigne les mathématiques, l'art militaire et mène des recherches en mécanique ; il devient suppléant à l'Académie de sa patrie. A Thoune, il excelle comme formateur.

Très vite conscient que les décisions déterminantes se prennent au niveau politique, il affronte volontiers le suffrage populaire. Pendant des décennies, il siège dans les législatifs de son canton ou au niveau fédéral où il est apprécié pour ses compétences techniques, sa modération et son sens civique : il est nettement favorable au suffrage universel mais hostile à l'esprit de parti.

Fin urbaniste, il modèle les quais ou trace des ensembles d'immeubles élégants comme à la Corraterie. En génie civil, il devient une référence européenne pour tout ce qui concerne les ponts suspendus, les fameux « fils de fer ». Au fait des nouveautés, il s'efforce de doter son pays de chemins de fer, malgré les pesanteurs d'une démocratie terriblement fédérale.

En famille, il mène une vie paisible, sans aventure, mari aimant et père attentionné pour ses quatre filles. Loin des fastes que lui offrent ses nombreuses réussites professionnelles, militaires et politiques, il mène une vie régulière, travailleuse, dévouée au bien commun. Combien de comités patriotiques n'a-t-il pas soutenus ! Fidèle en amitiés, sa fidélité au prince Louis-Napoléon alors sans avenir puis à l'empereur même déchu après Sedan est bien connue ; son goût pour lancer ou soutenir de jeunes talents l'est moins, par exemple, il servira quasi de père de remplacement pour un homme d'affaire et d'église, de 41 ans son cadet : Henry Dunant.

Assurément, c'est par son engagement dans le Mouvement humanitaire naissant, balbutiant, objet du scepticisme ambiant et convenu, que le vieux général couvert de lauriers franchit le seuil qui lui permet d'entrer dans le club fermé des grands hommes.

- Commençons par une page quasi oubliée : en 1830, il propose la création de troupes sanitaires dotées d'une formation, de matériel et d'un statut spécifiques. Hélas, il n'est pas écouté, encore moins suivi.

- En 1847, lors de la guerre du Sonderbund, il se distingue de la plupart des chefs de guerre en diffusant sa *Recommandation sur la conduite à tenir envers les habitants et les troupes* qui prépare déjà la paix avec l'adversaire, avec le vaincu, parce que les hostilités doivent éviter toute violence inutile, surtout sur les civils, les religieux, les ennemis à terre.

- En 1862, lorsqu'Henry Dunant a fini la rédaction d'*Un souvenir de Solferino*, il en soumet les bonnes feuilles au vénérable général qui approuve ce projet de créer des Sociétés de secours aux militaires blessés dans les armées en campagne, mais qui ne cache pas au bouillant « Samaritain de Castiglione » que la réalisation en sera difficile, voire problématique.

- Malgré tout, Dufour accepte d'entrer au Comité international, dès sa première séance le 17 février 1853. Il en assumera même la présidence pendant la première et décisive année. Il participera à la quasi-totalité des séances, jusqu'à la veille de sa mort, âgé de 88 ans !

- Surtout, il monte en première ligne, lorsqu'il accepte de présider la Conférence constitutive d'octobre 1863, ainsi que la Conférence diplomatique d'août 1864 qui est couronnée par l'adoption de la *Première Convention de Genève*.

A n'en pas douter, Guillaume Henri Dufour est exceptionnel par ses qualités et son engagement. Mais il prend une stature planétaire lorsqu'il mène à la réussite l'entreprise de la toute jeune Croix-Rouge. Certes, cette *Convention de Genève* est la base du Droit international humanitaire, mais surtout elle ouvre une nouvelle page dans l'histoire de l'humanité . Pour la première fois depuis la nuit des temps, des Etats s'engagent à protéger une catégorie d'êtres humains vulnérables, sans limite de durée, sans limite géographique (tous les pays du monde peuvent y adhérer), sans considération politique, religieuse, sociale, raciale, etc.

Et c'est bien Dufour qui signe, le premier, comme président de la Conférence, ce texte historique ! Assurément, ce général âgé de 77 ans a contribué à l'ouverture d'une nouvelle période dans l'histoire de l'humanité : l'ère humanitaire. Il lui faudrait quasi une second plaque commémorative…

Roger Durand

Genève, le 16 août 2019